

Comment se sont passées vos missions dans le cadre de l'EAPPI '?

Martine Millet: J'étais basée à Tulkarem, une ville de 60 000 habitants presque exclusivement musulmane dans le nord de la Cisjordanie. Il y avait moins d'une dizaine de Chrétiens, considérés comme des résistants, les autres ayant fui depuis plusieurs années. Nous étions quatre à vivre dans un petit appartement, à partager le quotidien et la mission, ce qui n'a pas été facile tous les jours. Nous devons essentiellement surveiller les grilles agricoles menant aux champs qui se trouvent de l'autre cote du Mur. Nous étions également présents a certains check points, nous allions aussi rendre visite dans deux villages très enclaves derrière le Mur. Claire- Lise Pattegay : J'étais a Jérusalem - Est dans une équipe de cinq volontaires. Notre mission était d'être présents à des check points de la ville, de rencontrer et d'intervenir dans les cas de menaces de démolition ou de réquisition de maison. Nous étions prévenus grâce à un système de contacts palestiniens et israéliens. Nous devons témoigner, prendre des photos ... La présence de l'EAPPI permet souvent de rendre la situation plus paisible.

Quelle confrontation, quelle cohabitation entre Palestiniens et Israéliens retenez-vous pendant ces trois mois '?

M. M. : A Tulkarem, après le discours de Benoît XVI à Ratisbonne en 2006, l'église avait été détruite, puis reconstruite. Beaucoup de Chrétiens ont préféré partir. Aujourd'hui, ils sont moins de dix à rester encore, il n'y a donc pas de tension avec la population musulmane. Sur place, il n'y a plus de prêtre, l'église est tout le temps fermée. Pour prier, ils vont jusqu'a Naplouse.

Question confrontation, j'ai vraiment observe une différence de comportement entre les tres jeunes soldats qui sont accrochés a leur mitraillette car ils ont peur, et les plus âgés qui sont plus tranquilles et moins agressifs. J'ai aussi remarque une lassitude dans la génération des 35-60 ans, fatiguée de ce conflit, et qui veut vivre et avoir un projet d'avenir pour ses enfants. La jeune génération, elle, veut en découdre.

C.- L. P. : J'ai assiste a une altercation verbale, et la fillette d'un Palestinien a ramassé un caillou pour le donner a son père. Dans les rues de Jérusalem, en apparence, on croit vivre dans le meilleur des mondes, les communautés se côtoient dans la vieille ville sans conflit. Mais, en fait, il n'y a pas d'échange. Les confrontations se manifestent surtout dans les opérations d'évacuation des maisons. L'armée est encadrée, mais ce sont les sociétés de gardes privées qui sont les pires. On a du mal a savoir qui finance ces entreprises.

Comment avez-vous été soutenues spirituellement pendant ces trois mois?

c.-L. P. : Sur place, je l'ai vécu comme une frustration, même s'il y avait de petits moments précieux comme le moment de partage du vendredi. Nous avons assiste a tous les offices ou cela était possible, car cela fait partie de la mission de présence de l'EAPPI. D'un point de vue plus personnel, le soutien et le souffle sont surtout venus de France.

M. M. : J'ai été portée par la paroisse des Batignolles, à Paris, grâce a un culte d'envoi formidable. A Tulkarem, je vivais dans un milieu tres musulman avec le chant du muezzin à 4 h 30 du matin et pendant la journée. On s'habitue. J'avais quelques

discussions avec les gens de mon équipe, mais nos théologies n'étaient pas forcément les mêmes. On a eu de grands débats. Nous avions la possibilité d'aller à l'église de Naplouse, mais je ne comprenais rien au culte en arabe et je n'y suis pas allée à chaque fois.

C'est vrai que, spirituellement, on est livré à soi - même. Mais pour ma réflexion personnelle, j'ai été portée par les gens de France et notamment par mes proches *via* un blog que j'ai tenu régulièrement. Un peu comme une lettre, cela me permettait de relire les événements de la journée et pour ceux qui lisaient ce que j'écrivais, cela leur permettait d'être avec moi.

**PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SALAMON dans l'hebdomadaire
Réforme du jeudi 4 février 2010**